L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 FEVRIER 1857.

Imprimé et publié par ... WEISSE & Co. PROPRIÉTAIRES: ... N. DUFOUR, ... S. HARBY. ... rue ... entre Conti et ... NOUVELLE-ORLEANS: ... FEVRIER.

Abonnés à la semaine. ... L'ABEILLE sont auto[risés] ... abonnemens à la se[maine] ... 25 cents pour les ... porteurs.

Supplément. [illegible]

Dépêches Télégraphiques.
TRANSMISES A L'ABEILLE.

LÉGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Baton Rouge, 5 février—SENAT—Plusieurs bills d'un intérêt purement local sont votés. Le Sénat vote aussi une résolution portant nomination d'un comité des deux Chambres pour examiner la situation des différentes compagnies de chemin de fer de l'Etat.

CHAMBRE—La majorité vote une résolution ordonnant un examen des affaires de la Société des Artisans de la Nouvelle-Orléans ainsi que des comptes du commissaire des terres marécageuses du 2d district.

Le comité chargé de l'examen du bill relatif à l'émancipation des esclaves, voté par le Sénat, fait un rapport concluant à l'adoption du projet de loi.

Une résolution relative à l'amélioration de la Sabine est référée à un comité.

La prise en considération du bill relatif au railway de la Nlle-Orléans et de Baton Rouge, est remise au [illegible]

Le bill relatif aux bureaux des terres publiques donne lieu à un long débat. Deux sections du projet de loi sont adoptées, puis la Chambre s'ajourne.

Marchés.

Cincinnati, 5 février.—Hausse légère dans le whiskey; cet article vaut 25c. Graisse ferme à 12c. Café, 11 1/4 à 12c.

New York, 5—Le blé, la farine, le maïs et les autres substances sont également fermes. Le whiskey est aussi [...]

Navigation.

Louisville, 5 février—Les glaces ont commencé à se mettre en mouvement au dessus de Louisville. Le temps est chaud.

Vicksburg, 5 fév—Sont descendus le Faranac, aujourd'hui à 10 heures du matin, et le Fashion à 11 heures, le A. B. Chambers à 3 heures de l'après-midi, et le Belfast à 7 heures du soir.

Le steamship Empire City est parti hier matin pour New York, via la Havane, avec un grand nombre de passagers, au nombre desquels se trouvait M. A. K. Blythe, consul des Etats Unis à la Havane. Voici les noms des autres passagers:

Pour la Havane—Mlle Butler, O. Mummy, W. Newcomb, Mme Heaton et une servante, Mlle Henhard, Bates, ... et une servante, J. F. Ribeiras, ... Mme C. Mitchell et ... N. Nichols, ... dame et une servante; J. L. ... et une servante, Mlle Florance, ... Weddinning, E. C. Johnson, F. C. M. ... et sa femme, E. H. Colson, Mme L. Custony ... deux enfants, V. Rosco, J. J. Grayson, W. A. ... S. L. Forgay, sa dame et une servante, H. Greene, Beebe, Despiace, Mme R. ... et cinq passagers d'entrepont.

Pour New York—Mme A. ..., M. O. Gibson, E S Batts, ... B Turnbull, I. Vienne, J. Byer, ... et seize passagers à l'entrepont—5 passagers de chambre et 23 d'entrepont.

MORT DE M. F. BOULIGNY.—Un de nos citoyens les plus honorables, M. François Bouligny, recorder du Quatrième District, est mort hier. Il sera vivement regretté et ses nombreux amis conserveront toujours le souvenir de ses nobles qualités. La mairie restera fermée aujourd'hui et les chefs de l'administration municipale sont également invités à ne point ouvrir leurs bureaux.

Europe.

L'Arabia, partie le 17 janvier de Liverpool, est arrivée le 2 à Halifax. Le City of Baltimore est arrivé à Liverpool le 15 et le Baltic le 17.

L'affaire de Neuchatel est définitivement réglée. Les comités des deux chambres de la Fédération Suisse ont adhéré à la proposition de mettre en liberté les prisonniers, et une dépêche de Berne, du 17 janvier, annonce que les Conseils nationaux ont adopté les propositions de la commission par 91 voix contre 4. Le Conseil d'Etat qui, avec le Conseil national, constitue l'assemblée fédérale, a discuté séparément les propositions et a résolu, presque à l'unanimité, de les adopter. Les prisonniers royalistes de Neuchâtel seront mis en liberté et conduits à la frontière de France sous une escorte de troupes suisses. La Prusse n'a pris aucun engagement formel, mais il est entendu qu'elle renonce à toute prétention à la souveraineté et au revenu de Neuchatel. Les châteaux de Neuchatel et de Locle resteront ... mais leur revenu sera distribué sur les lieux mêmes en [...]

Les Anglais continuent à tenir des meetings pour protester contre la taxe sur le revenu. Ils prétendent qu'un impôt aussi onéreux et d'un caractère aussi exceptionnel ne doit être prélevé qu'aux époques de guerre, lorsque la nation est appelée à faire de grands sacrifices pour soutenir son honneur et défendre ses intérêts au dehors.

L'ouverture de la session de l'Assemblée législative aura lieu à Paris le 14 février.

L'évêque d'Amiens a été nommé archevêque de Paris, en remplacement de Mgr Sibour ... la déplorable ...

[...] Kiani, l'ambassadeur persan, est arrivé à Marseille avec une suite de cent ...

On a reçu en Europe des nouvelles de Canton jusqu'au 24 novembre. Le gouverneur ... la vigueur ... des Anglais, montrait plus de ... que jamais. Il a publié une ... menace le ... Les Américains ont détruit les ...

Les Circassiens qui ont battu les Russes dans une ... récente, étaient commandés par Ibrahim Pacha. Le général en chef de ...

HIVER ... Cet hiver est le plus rigoureux que l'on ait éprouvé en Amérique depuis 1780 ... et encore le froid actuel ... beaucoup plus ... époque de l'année que ... de mémoire. La température ... Etats-Unis a été, au ... presque aussi rigoureuse ... régions polaires. Le 24 janvier ... entre autres journées, par ... A St-John, New-Brunswick, le thermomètre a marqué 26 degrés au-dessous de zéro; à Sackville, 22 degrés; à ... à Fredericton, 30 degrés au dessous de zéro; à Bangor, Etat du Maine, 44 degrés; à Portland, même Etat, 26 degrés; à Manchester, Etat du New-Hampshire, 40 degrés; à Dover, même Etat, ... degrés; à Woodstock, Etat du Vermont, ... à Montpelier, même Etat, 30 degrés; à Boston, Etat du Massachussetts, 11 degrés; à East Cambridge, même Etat, 23 degrés; à Malden, même Etat, 31 degrés; à Lawrence, même Etat, 32 degrés; à Springfield, même Etat, 22 degrés; à Salem et à Worcester, même Etat, 24 degrés; à Montréal, Canada, ... degrés; à Providence, Etat du Rhode Island, 28 degrés; à New Haven, Etat du Connecticut, 27 degrés; à Hartford, même Etat, 32 degrés; à Troy, Etat de New-York, 26 degrés; à Albany, même Etat, 27 degrés; à New-York, 6 degrés; à Philadelphie, 5 degrés; à Washington, 5 degrés; à Baltimore, ... degrés, à Alexandria, en Virginie, 8 degrés.

C'est donc à Montpellier, dans l'Etat du Vermont, que l'abaissement de la température a été le plus extraordinaire. Cinquante degrés au dessous de zéro, c'est-à-dire 82 degrés au dessous du point de glace? C'est la température des régions arctiques.

NOMINATION.—Le secrétaire du trésor a nommé M. Joseph Lewis inspecteur de médicaments et drogueries à la Nlle-Orléans, en remplacement de M. Robert Gale, démissionnaire.

INCENDIE A CHICAGO. Chicago a été, le 28 du mois dernier, [le théâtre] d'un grand incendie. Six beaux magasins de Lake street ont été dévorés par les flammes. La perte est évaluée à plus de cinquante mille piastres.

LES LAZARÉENNES. La sixième livraison des poésies que M. J. DEJACQUE publie sous ce titre renferme, comme les précédentes, de beaux vers et de nobles pensées. Elle débute par certaine histoire de *Concussionnaire-loup* et de *Voleur-agneau* dont nous n'avons pas besoin de signaler l'à-propos, bien que, selon le poète, la chose se passe au *Pays de Gou*.

C'était ... grande et grande République,
Au pays de ..., rapporte la chronique.
... Cour étaient deux accusés;
... fils de gens aisés;
[illegible]

PAPIER POUR CIGARETTES.—P. Durel & Co, 47 rue de Chartres, ont reçu un envoi d'excellent papier pour boîtes de cigares et cigarettes.

UNIVERSITÉ DE LA LOUISIANE.—M. Louis Dufau continuera ce soir à 6 heures précises son cours de philosophie. L'entrée est publique et gratuite. Au coin des rues Commune et Baronne.

CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir—Au théatre de la Gaîté, bénéfice d'adieu de Mlle J. M. Davenport. Le spectacle se compose de The Stranger, tragédie; et de The Honey Moon, comédie.

—Au théatre St Charles, bénéfice d'adieu de M. Collins. The Irish Embassador, comédie, The Medley Epilogue; The Omnibus, vaudeville.

Cour du Recorder Fabre.—M. R. Barrère et M. Nolan, accusés de tenir, au coin des rues Chartres et Jefferson, un café où il s'est fait du bruit, ont comparu, hier, devant le recorder. M. Barrère a été envoyé devant la 1re Cour de District,—M. Nolan a été acquitté.

H. H. Leopold est accusé d'avoir battu A. Nelson, sur la Levée—Cautionnement; interrogatoire fixé au 7 du courant.

S. Bland et Michael Maller ont fourni un cautionnement en attendant qu'ils répondent à l'accusation d'assaut et batterie.

Un affidavit déclare que F. M. Brinkle a brisé les portes de la maison qu'habite C. Scherr, rue St-Philippe, et a insulté sa femme—Cautionnement.

Le tribunal a acquitté: Angelo Bianchi et Richard Trench accusés d'assaut et batterie; Jenny Thomas, f. c. l., accusée d'avoir insulté une personne blanche.

Cour du Recorder Stith.—Peter Perez, accusé d'avoir traîné une femme par les cheveux, au marché Poydras, ne s'étant pas présenté en cour, le tribunal a déclaré le cautionnement forfait.

P. M. Curman, cocher, accusé d'avoir voulu empêcher l'officier Edwards de remplir son devoir; Michael Kelly, accusé d'avoir essayé d'introduire la main dans la poche de Robert Nagle, subiront un interrogatoire ce matin.

Bridget McCuen et Maloney passeront quelque temps à la maison de travail, la première pour vagabondage et la seconde pour vol de jambons.

John O. Day, James Waters, J. Magraugh, Henry Swallow, Patrick Malany et Margaret Sinclair ont été condamnés à dix piastres d'amende pour avoir troublé la paix.

John Moran, accusé de vol, et plusieurs autres personnes, ont été acquittés faute de preuves.

Cour du Recorder Solomon.—John Dolly, accusé d'avoir commis une tentative de meurtre, le 24 du mois dernier, sur la personne de James Lannon, sur le chemin de fer Pontchartrain, a subi un interrogatoire à la suite duquel il a été envoyé devant la 1re Cour de District.

Par suite de la mort de l'Hon. F. Bouligny, recorder du Quatrième District, les autres affidavits ont été renvoyés à la prochaine séance.

Amendes.—Voici le montant des amendes reçues aux bureaux des recorders, dans le mois de janvier: Cour du Recorder Stith, $535; Cour du Recorder Fabre, $604; Cour du Recorder Solomon, $380 70, Cour du Recorder Bouligny, environ $200.

1re Cour de District.—Le jugement qui déclarait forfait le cautionnement de Michael Rogers a été annulé, l'accusé s'étant présenté en Cour.

L'Avocat de district a demandé et obtenu la mise en liberté des personnes suivantes:

Arthur Gordon, Felix Beding, D. E. Maudill, John Duggan, Henry Glandor, James Finnan, Michael Gill et Narcisse, f. c. l., accusés d'assaut et batterie; James Hays, accusé de vol de cheval.

Le juge a renvoyé plusieurs causes à une autre époque, par suite de l'absence de témoins.

Malfaiteurs.—Une bande de malfaiteurs est passée hier, avant le jour, dans la rue St Charles et a brisé le grand réverbère qui se trouvait en face du café de M. Strong, l'aigle doré qui sert d'enseigne au "Gun Warehouse" de M. W. L. Cushing, plusieurs fenêtres et portes, et des enseignes, etc., évalués à $200. Cette bande ou une autre était passée auparavant dans la rue Ste Marie, et, entrant chez un vieillard du nom de Clements, l'avait menacé du "slung shot" s'il ne leur donnait pas des liqueurs. Nous apprenons qu'on a découvert les agents qu'ils recouvraient.

Blessé.—M. W. J. A. Roberts a été poignardé hier soir par une personne avec laquelle il avait une altercation dans la rue Julia. Nous ignorons les détails. Il n'y a pas eu d'affidavit.

—Les officiers Isard et Farrell, du Premier District, ont arrêté hier quinze hommes de couleur libres, sous prévention de violer la loi en habitant l'Etat. Ils se nomment: Alex. McCheery, James Jones, George Gardner, V. Markman, Daniel Gross, Frederick Freeman, John Edgar, Victor Edwards, Candor Lenoir, Peter Julius, Thos. Vennoin, Nicholas Joseph, John Youm, Geo Gilmore et Tom Thompson. Ils comparaîtront ce matin devant le recorder Stith.

Arrestation.—Un jeune homme du nom d'Edward Schott, qui était dernièrement commis de M. J. Burckett, marchand de comestibles, No 93, rue du Camp, a été arrêté, hier matin, par l'officier Newhouse, quelques instants avant le départ du steamship *Empire City* sur lequel il avait retenu son passage pour New York. M. Burckett l'accuse d'avoir touché de l'argent au nom de sa maison, bien qu'il l'ait congédié depuis le 1er du courant. On a découvert, depuis le départ du steamship, que Schott remettait à un complice des comptes tirés du livre de collections qu'il avait emporté en quittant le magasin. Ce complice est probablement parti par l'*Empire City*.—Schott a comparu, hier, devant le recorder Stith qui a fixé l'interrogatoire au 20 du courant.

Accident.—Une lampe à camphine a fait explosion, mercredi soir, chez Mme Johnson, rue Annonciation, et cette dame a été atteinte; les brûlures sont assez graves.

—La cloche d'alarme a sonné le même soir. Ce sont quelques vêtements et un matelas qui ont brûlé dans une maison de la rue Condé, entre Ursulines et St Philippe.

VARIÉTÉS.
Le Roi Guillaume.

Peu de temps après la tragédie de Custrim, le roi Guillaume (*de Prusse*) tenait sa petite cour au *Nouveau Marly*. Pour la première fois depuis longtemps, sa figure rayonnait de satisfaction. Il venait d'achever un tableau qu'il regardait comme le dernier mot et le *consummatum est* de son talent. La toile représentait une scène d'intérieur par un effet de flambeau, et cette scène d'intérieur était tout simplement la tabagie royale en pleine exercice. Toute la galerie, à commencer par le peintre lui-même, y figurait en groupe, de face ou de profil. Pour donner encore plus d'intérêt à sa composition, le peintre avait obligé Polnitz à prêter l'oreille de lièvre de Grundling, et Grundling à endosser la casaque de Polnitz. Il avait peint son bouffon la clé de chambellan pendue par derrière, et, dans l'entraînement de l'inspiration, brochant sur cette première idée, il avait mis sur la face de ce chambellan en effigie le masque de Scaramouche. L'épreuve de cette dernière facétie une telle quinte de gaîté, qu'en expiation de son intempérance, il envoya Grundling au cachot.

Polnitz entrait dans le sanctuaire royal au moment même où Guillaume donnait à Scaramouche le dernier coup de pinceau. Le roi saisit son chambellan au passage, et, le menant par le bras devant son chevalet:

—Comment trouves-tu ce tableau? dit-il avec cet air d'humilité qui n'est, à tout prendre, que la mendicité de l'éloge.

Guillaume croyait sérieusement avoir le génie de la peinture, et il aurait à coup sûr châtié sur place le blasphémateur assez abandonné de la Providence pour douter de son talent. Il barbouillait horriblement, à la vérité. N'importe. Sitôt qu'il avait signé son chef-d'œuvre, il éprouvait le besoin de la soumettre à l'admiration.

—Sire, je trouve ce tableau un chef-d'œuvre à en tomber vraiment en péché d'idolâtrie.

—Tu parles sérieusement?

—Comme sur l'Evangile.

—L'Evangile! reprit le roi avec étonnement. Jure sur autre chose, monsieur le baron.

—Sur la tête de mon père, si vous voulez.

—Va pour la tête de ton père; mais, dans ce cas-là, tu dis peut-être trop, Polnitz.

—Et pour vous prouver que je pense bien ce que je dis, voyez.

En disant ce mot, le chambellan faisait signe de plier le genou devant le tableau.

Le roi l'arrêta en chemin.

—Assez, mon ami, assez; je te demande simplement ton avis. Que penses-tu de cet effet de lumière?

—Digne de Rembrandt.

—Le vieux peintre hollandais, sans doute, possède un incomparable génie de la lumière; mais un peu à la façon d'une lanterne, entre nous soit dit, sans vouloir offenser sa renommée.

—Ou, sire, génie de lanterne, vous le qualifiez à merveille; tandis qu'ici la lumière savamment répartie sur la toile comme dans la nature, suit toute la gamme d'un clair-obscur et meurt harmonieusement en insensible dégradation.

Tu comprends bien ce que tu dis là, baron?

—Sire, votre tableau inspire l'esprit, et, si on voulait s'écouter, on parlerait en le regardant la langue de la poésie.

—Maintenant, que penses-tu du dessin?

—Digne de Watteau.

—Ou prends-tu ce Watteau?

—Digne du Poussin, voulais-je dire; la langue m'a tourné.

—Va toujours, mon bon Polnitz; chacune de tes paroles pénètre là, toi de Guillaume; continue, puisque tu es en si bon chemin. Dis tout ce que tu as sur le cœur, ne crains rien, ton roi te le permet; tu sais bien qu'ici, dans cette salle, chacun a son franc-parler.

—Sire, j'ai toujours pensé et toujours dit, à l'occasion, que si quelque chose en vous pouvait faire tort à la gloire du monarque, c'était assurément la gloire de l'artiste.

—J'aimerais autant un autre compliment.

—J'ai mal traduit ma pensée. J'ai voulu dire simplement que, comme le soleil, vous remplissez tour à tour deux hémisphères des rayons de votre splendeur.

—Polnitz, je veux te mettre sur mon testament; tu parles de l'art comme un peintre de profession. Vraiment, tu devrais prendre aussi le pinceau. Pour motiver avec tant de finesse ton admiration, tu dois avoir, toi aussi, le feu sacré.

—Quand on a fait, comme moi, le voyage de Rome sur l'invitation du pape, et pratiqué Raphaël à chaque instant de la journée, on a le droit d'admirer en pleine connaissance de cause le talent de Votre Majesté.

—Viens sur mon cœur, je veux t'embrasser, baron; mais ne m'appelle plus Majesté: la flatterie est bannie de ce salon. Je dois être simplement pour toi Guillaume le peintre; comme tu es pour moi Polnitz l'aristarque. Mais, dis-moi, combien estimes-tu ce tableau?

A cette nouvelle péripétie du colloque, Polnitz eut comme un pressentiment; il voulut éluder la question.

—C'est à un autre poids que le poids de l'or qu'on juge une semblable peinture. Quelque prix que la mode puisse attacher à votre tableau, il en aura toujours un plus grand à mon jugement.

—J'ai envie de créer pour toi l'ordre du Mérite et de t'en nommer le grand-maître; mais, enfin, combien estimes-tu cette peinture? Tu sens bien que si je te fais cette question, c'est pure curiosité; car, enfin, je ne compte pas sur mon art pour élargir ma marmite.

—Eh bien! puisque Votre Majesté veut absolument que je lui donne un chiffre, je pose au hasard le chiffre de cinquante ducats.

Le roi, jusqu'alors souriant, prit la longue mine d'un Juif en face d'une lettre de change protestée.

—Cinquante ducats! dit-il en traînant sur chaque mot, il me semble qu'à ce taux-là on aurait difficilement un tableau de Rembrandt.

—J'avais cavé au rabais, je l'avoue, pour éviter tout soupçon de flatterie; c'est cent ducats que j'aurais dû dire et que je disais réellement au fond de ma conscience.

—Cent ducats, c'est peut-être trop, c'est peut être aussi trop peu, car j'ai lu quelque part qu'à la vente de la galerie du duc de Mantoue, un tableau du Poussin avait infiniment plus de valeur.

—Mettons cent cinquante, pour empêcher d'abord aucun artiste vivant de prendre avantage sur notre peinture, et ensuite pour marcher de pair avec la galerie du duc de Mantoue.

—Je te sais gré de ta bonne volonté; cent cinquante ducats, cela commence à faire une somme honnête. Crois-tu cependant que le duc de Mantoue aurait cédé pour ce prix une vierge du Raphaël?

—Je crois qu'il l'aurait cédée pour deux cents.

—Est-ce ton dernier mot, Polnitz?

—C'est à vous, sire, à dire le dernier mot en toute chose, et à votre sujet à répéter: *Amen*.

—Dieu me préserve de mettre sur ton enchère. Tu estimes ce tableau deux cents ducats. Je tire l'échelle, et pour te prouver que j'aime à récompenser le savoir, je te le donne, entends-tu bien, Polnitz, de bonne amitié pour cent cinquante seulement; prends-le de la main à la main. Pas de façons, je t'en prie; pour cinquante ducats dont je te fais cadeau, ce n'est vraiment pas la peine de tirer la révérence. On ne saurait trop encourager la critique.

A ce prodige de munificence qui éclatait sur sa tête avec tout l'agrément de l'imprévu, Polnitz sentit, pour la première fois de sa vie, le rouge lui monter au visage; il eut besoin, pour refréner à temps son émotion, de cette longue pratique de l'empire sur soi-même qui fait le premier mérite du courtisan.

—Prends ce tableau, emporte-le, ajouta Guillaume d'un ton ému, en laissant échapper un soupir; il te parlera, au jour où je ne serai plus, de roi ton ami. Car j'ai mis toute mon âme là, comme dans un testament. Tu vois: *Widimus in tormentis*. J'ai bien souffert en le faisant, mon pauvre Polnitz. Sous ce masque de Scaramouche, il y a plus d'une larme que j'ai dévorée en silence. Car j'ai peint tout cela dans la crise où je signai, et de la même main qui signa l'arrêt de mort du lieutenant Katt, et de son complice, de mon fils, de mon propre sang, le sang de Brandebourg révolté contre moi, comme Absalon contre David. Je vois bien que je cède à l'attendrissement. La chair est faible, hélas! Polnitz, tu montreras plus tard, ce tableau à ta famille, et, te rappelant comment je te l'ai donné, et comment je t'ai ouvert mon cœur, tu diras peut-être: Le vieux Guillaume avait encore au côté gauche un grain de quelque chose.

—Sire, vous avez fait votre devoir et montré à la Prusse qu'elle aurait en vous, s'il le fallait, un nouveau Jepthé, prêt à sacrifier sa première affection au salut du royaume. Katt désertait, vous l'avez puni; votre fils trahissait, vous l'avez arraché de votre cœur; et, dans l'un et l'autre cas, Dieu vous donne raison.

Mais Guillaume n'écoutait déjà plus le courtisan. Absorbé en lui-même, l'œil à moitié fermé, et le cou incliné, il semblait écouter au dehors, puis relevant tout à coup sa tête avec une sorte d'impatience:

—J'entends, dit-il, un bruit de pas sur le pont-levis.

—Grumkow entra.

—As-tu rencontré quelqu'un? lui demanda Guillaume.

—Quelqu'un? Non. A moins que vous n'appeliez quelqu'un le maréchal, que j'ai laissé occupé à donner le mot d'ordre à l'ours et à lui rodresser son baton?

—Qui te parle du maréchal d'Anhalt? reprit Guillaume avec un mouvement d'humeur.

—Un instant après, Grundling présentait son bonnet pointu orné de grelots à la porte du pavillon.

—Qui as-tu vu dans l'allée? cria le roi à l'aspect de son bouffon.

—Personne, répondit le fou. Pardon, j'ai vu un second Grundling, moi-même votre nouveau président d'académie.

Un regard significatif arrêta sur sa lèvre la continuation de la plaisanterie.

Cette double question, coup sur coup, étonna Polnitz, car une consigne sévère fermait à tout le monde l'entrée du jardin. Le roi aurait-il déjà le fantôme de Katt acharné à sa poursuite? Je vois bien que Sa Majesté va commettre de nouvelles folies; mais, par malheur, c'est moi aujourd'hui qui paierai les pots cassés. Cent cinquante ducats, grand Dieu! pour cette enseigne de cabaret! Combien me faudra-t-il de tours de baton avant de rentrer dans mes déboursés?

EUGÈNE PELLETAN.

FEUILLETON.
PHÉBUS.
NOUVELLE.

XXIV.

On était arrivé aux premiers jours de mars, et il y avait déjà longtemps qu'il n'était plus question du vicomte Phébus dans les entretiens qui défrayaient les soirées de famille de la rue Saint-Louis: une seule personne pensait à lui et l'attendait avec confiance; il est superflu de dire que cette personne était Louise. De Phébus, Louise avait fait son Dieu, de l'amour de Phébus elle avait fait une croyance, et de son amour à elle un culte. Cette pensée, qu'elle était aimée de Phébus, absorbait en elle toute autre pensée; elle vivait pour ainsi dire repliée sur son cœur.

Depuis quelque temps ces chastes mais dévorantes ferveurs se trahissaient par des indices d'un caractère étrange. Le visage de la jeune fille avait de ces reflets extatiques qui semblent venir d'une lumière intérieure, et dont les peintres espagnols de l'école de Murillo éclairaient le front des saints en prière. Quelquefois, il semblait que son regard cherchait au delà de ce monde un horizon supérieur et lointain, et qu'elle prêtait l'oreille à des sons mystérieux qu'elle seule pouvait percevoir.

Ce qu'elle voyait à travers le brouillard de l'hallucination, c'était quelque épisode charmant emprunté au doux poème de son esprit; la musique qu'elle entendait, c'était la voix de Phébus modulant à son oreille toutes les variations qui peuvent fleurir et s'enrouler en arabesques autour de la note sensible par excellence: "Je t'aime."

Ces bizarreries avaient commencé par faire le sujet de quelques plaisanteries, puis on avait sérieusement grondé Louise; puis, enfin, ceux qui l'aimaient et au milieu desquels elle vivait pour ainsi dire isolée avaient fini par concevoir des inquiétudes.

Louise a quelque chose disaient-ils.

M. Durand pensait qu'il fallait voir le médecin; celui-ci vint, tâta le pouls de Louise, écouta sa respiration, compta les battements de son cœur et déclara qu'elle n'avait rien.

Cette affirmation rassura le père de famille. Nous avons consulté les médecins, dit-il à son gendre et à sa fille aînée; on nous a dit que Louise allait très bien; c'est tout simplement une de ces maladies qui prennent souvent aux jeunes filles de son âge, et dont le mariage a bien plus sûrement raison que toutes les pilules du monde. Nous y songerons.

Mme Durand était loin de partager cette sécurité. Bien qu'elle n'eût jamais éprouvé d'autre passion que l'affection honnête, sûre et tranquille qu'elle avait vouée à son mari, elle n'en avait pas moins cet instinct secret et inné des choses de l'amour qui est dans le cœur de toutes les femmes, et cette intuition clairvoyante et profonde qui supplée providentiellement dans le cœur de toutes les mères, aux plus vives lumières de l'expérience.

Madame Durand comprit que Louise avait un secret, et comme elle savait bien qu'il faut toujours qu'un secret finisse par déborder du cœur où il se cache, dans un autre cœur, elle se fit auprès de son enfant plus tendre, plus caressante que jamais. Cette tactique maternelle eut un plein succès. Un jour que Louise lui parut plus rêveuse et plus triste que d'ordinaire, car la tristesse avait fini par envahir le cœur de la pauvre enfant, elle l'attira sur son sein, et pour la première fois se hasarda à l'interroger.

—Il faut que tu me dises ce qui te fait souffrir, lui dit-elle.

—Est-ce que tu ne le sais pas? répondit Louise en éclatant en larmes, et en cachant dans les bras de sa mère la rougeur de son front.

—Oui, je le sais, mon enfant; mais cela peut-il suffire si ta confiance n'est pas sans bornes? Tout ce que je sais, c'est que ton cœur n'est plus à nous seuls; mais que puis-je pour t'aider à atteindre le bonheur que tu rêves si j'ignore de qui tu l'attends?

Louise releva la tête et regarda sa mère avec étonnement.

—Qui? Tu demandes qui? dit-elle du ton de la plus profonde surprise. Est-ce qu'il y en a deux qui soient dignes d'être aimés comme j'aime Phébus?

—Le vicomte! s'écria Mme Durand.

—Phébus, répondit Louise.

—Mais, lui, pauvre enfant; mais lui?

—Lui? je l'attends et il viendra, car il m'aime aussi; il me l'a dit, là, tiens à cette place où tu es. Seulement, ajouta-t-elle, en souriant à travers ses larmes, seulement il tarde bien. Mais, qu'importe? Est-ce que je puis douter? Est-ce que je ne suis pas bien sûre qu'il disait vrai? Tiens, il y a long-temps que je ne me suis sentie si heureuse. Tu sais tout à présent; il me semble que j'ai le cœur plus léger, et, s'il tarde encore, eh bien! j'attendrai sans souffrir, comme si cela commençait.

Cet entretien confidentiel avait lieu dans le salon. Le pas de M. Durand s'était fait entendre dans l'antichambre qui précédait cette pièce. Mme Durand embrassa sa fille, et se levant vivement:

—Voici ton père, lui dit-elle; il ne faut pas qu'il demande d'où vient ton émotion; rentre dans ta chambre.

Louise venait à peine de s'esquiver quand M. Durand parut.

—Devine qui je viens de rencontrer sur le boulevard? dit-il à sa femme.

—Comment veux-tu que je devine? N'y a-t-il pas cent personnes que tu peux rencontrer?

—Le vicomte.

—Le vicomte! Allons donc!

—En chair et en os, conduisant haut la main un tilbury attelé d'un magnifique cheval anglais.

—Tu te trompes, le vicomte est en Auvergne; s'il était de retour, il serait venu nous voir. C'est bien la moindre des politesses qu'il nous doive.

—En effet, répondit M. Durand; mais comme il a daigné s'arrêter et mettre pied à terre pour causer avec moi, tu comprends que je suis sûr de mon fait. Il a eu la franchise de me dire qu'il était de retour depuis six semaines, et, comme je ne lui cachais pas mon étonnement de l'avoir vu éloigné, il m'a paru très embarrassé; il a eu des affaires, dit-il, il a perdu son oncle, il lui a fallu passer beaucoup de temps avec les notaires, de mauvaises raisons enfin. J'ai été très froid; il a dû comprendre que je ne le trouvais pas très poli.

—Tu as bien fait, répondit Mme Durand; pourtant, peut-être aurait-il mieux valu paraître très indifférent. Maintenant, si tu m'en crois, tu ne parleras pas de cette rencontre.

—Pourquoi donc?

—J'ai mes raisons pour te demander cela.

—Lesquelles donc?

—Tu devrais les deviner.

—Ma foi, j'avoue que je ne comprends pas.

—Eh bien! les voici. Ce jeune homme a été long-temps très assidu chez nous; nous en avons paru, comme des bourgeois que nous sommes, un peu plus flattés qu'il ne convenait, et tu sais bien que quelques-unes des personnes qui se rencontraient si souvent chez nous, ont fait des suppositions au sujet de Louise.

—Oui, c'est vrai. Eh bien?

—Eh bien! ces bruits-là sont tombés; on n'en parle plus, tant mieux. Mais si tu vas dire que le vicomte est de retour, les propos recommenceront, cela est si désagréable! On s'étonnera en ricanant, un peu, qu'il ne revienne plus; ce seront des allusions à la prétendue ambition que nous n'avons jamais eue, des moqueries détournées; bref, si tu veux me faire plaisir, tu te tairas même en famille.

—Comme tu voudras, répondit M. Durand. Mais s'il vient nous voir?

—Eh bien! nous ne le mettrons pas à la porte, mais je lui ferai comprendre que de trop fréquentes visites peuvent faire jaser, et nuire à l'établissement de Louise. Du reste tu ne te mêleras pas de cela, c'est moi qui m'en charge; est-ce entendu?

C'est convenu, dit M. Durand, agis comme il te plaira.

XXV.

Ce que son mari venait de lui dire jeta Mme Durand dans les réflexions les plus tristes. Phébus était de retour à Paris depuis six semaines, et n'avait pas encore donné signe de vie; donc il n'aimait pas Louise, donc la pauvre enfant se berçait d'une folle chimère, et quand elle verrait en débris son idole, sa douleur allait être aussi profonde, sa déception aussi amère, qu'entière et sans limites avait été sa confiance. Et à qui donc était réservé de lui présenter ce calice, si ce n'était à sa mère? Ah! sans doute, elle ne doutait pas, elle trouverait bien dans le trésor de sa tendresse de quoi consoler son enfant, de quoi calmer sa souffrance, de quoi l'aider à ne pas plier sous le poids du désespoir! Mais avant de soigner la blessure, il fallait qu'elle l'ouvrit de ses mains maternelles, tâche cruelle dont l'idée seule faisait saigner le cœur de la pauvre femme.

Elle essuyait ses larmes et tâchait de se composer un visage tranquille lorsque Louise rentra dans le salon.

Louise souriait; seulement sa pâleur donnait à ce sourire quelque chose de navrant. Elle vint à sa mère, s'assit auprès d'elle et lui prit les mains. Mme Durand comprit qu'elle avait tout entendu.

—Pauvre enfant! dit-elle en l'entourant de ses bras et en la couvrant de caresses.

—Tu pleures! lui dit Louise; pourquoi pleurer? Est-ce que j'ai des larmes dans les yeux, moi? Regarde pourtant; je sais bien que tout est fini, je sais bien qu'il ne viendra pas; eh bien! je ne donnerais pas mon sort pour celui de bien d'autres femmes heureuses et bien aimées. J'ai tant aimé aussi, moi, j'ai été si heureuse aussi, tant que je me suis crue aimée, que cela doit suffire pour toute une vie.

Mme Durand ne répondait pas, les sanglots soulevaient sa poitrine; car elle sentait bien ce qu'il y avait de douleur derrière cette apparente résignation; elle inondait de larmes les mains de sa fille; on eût dit que c'était elle qui avait besoin d'être consolée. Et peut-être souffrait-elle en réalité plus que sa fille, car il n'est pas rare que les plus faibles natures, aux prises avec les plus rudes épreuves de la vie, puisent dans l'excès même de la douleur qui les atteint une force de résistance inattendue, comme ces patiens que l'orgueil ou la résignation élèvent jusqu'à l'héroïsme, et qui subissent sans sourciller une opération cruelle, dont le spectacle fait pâlir ceux qui les entourent.

—Ne me reste-t-il pas ta tendresse? disait Louise d'une voix caressante, et n'y a-t-il pas autour de moi assez de cœurs qui me chérissent? J'avais fait un doux rêve, il est évanoui, voilà tout. Cela fait un peu de mal de se réveiller si brusquement, c'est vrai. Mais, après tout, qu'est-ce autre chose qu'un moment à passer?

Et la pauvre enfant disait cela en souriant d'un tel sourire angélique; elle accompagnait ses paroles de si tendres caresses, sa résignation était en apparence si sincère, que sa mère s'y trompa; Mme Durand se persuada que la douleur de Louise était moins grande qu'elle ne ne l'avait craint tout d'abord, et, tout en admirant son courage, elle finit par se rassurer elle-même sur les conséquences d'une épreuve si vaillamment supportée.

—Va, dit-elle à sa fille en souriant à son tour et en séchant sa dernière larme dans une ardente étreinte, va, tu es une brave enfant, et n'y eût-il que moi pour t'aimer que je t'aimerais pour tous.

XXVI.

La rencontre de M. Durand avait fort embarrassé Phébus. Depuis son retour à Paris, ce cher vicomte avait apporté de grands changements à sa façon de vivre. Après avoir acquis la certitude que tout était bien fini entre la marquise Antonia et lui, sa première pensée avait été pour Louise, et la première fois qu'il sortit, ce fut dans la ferme intention de se rendre rue Saint-Louis. Il en prit en effet, le chemin; mais la fatalité voulut qu'il passât devant une église où se célébrait un mariage. Le dernier des fiacres alignés en file devant le portail, égrenait sur les marches du temple, sa cargaison de parens ou d'amis. Phébus entra machinalement à leur suite, et il assista depuis le commencement jusqu'à la fin à cette froide cérémonie, qui consacre devant Dieu l'engagement le plus saint et le plus solennel de la vie, à peu-près avec autant de poésie que se consacre un contrat par devant notaire. Il est vrai que ce mariage était de troisième ou quatrième classe.

Point d'orgue, point de chants, point de fleurs en profusion, de l'encens de troisième classe qui prenait à la gorge, répandu par un enfant de chœur de la même catégorie, dont la lévite rouge cachait mal les gros souliers et les bas bleus. La chose était accomplie, l'assistance tout entière prit le chemin de la sacristie. Phébus regarda passer cette noce. Le mari lui parut d'un ridicule achevé, la mariée justement honteuse, les parents et amis laids au possible. Assurément, il aurait vu passer tous ces gens-là dans la rue, allant à leurs affaires ou à leurs plaisirs, qu'il ne leur eût pas trouvé un tel air.

Ce spectacle le rejeta dans le torrent de réflexions disgracieuses auxquelles on l'a déjà vu livré au sujet du mariage. Peut-être que s'il n'eût pas rencontré cette noce bourgeoise, la journée ne se fût pas écoulée sans qu'il eût formellement demandé à M. Durand la main de sa fille, car il était au fond sincèrement amoureux, et sans doute que la vue de Louise eût triomphé de ses dernières répugnances. Quoi qu'il en soit, cette malheureuse noce fut cause qu'au lieu d'aller rue St-Louis, il retourna sur ses pas. Quand il fut rentré chez lui.—Non s'écria-t-il en se jetant dans un fauteuil; non, je ne ferai pas cela, non, je ne commettrai pas ce sacrilège de sacrifier la poésie de l'amour aux plates exigences des arrangements sociaux; non, cher ange, je ne toucherai pas à tes ailes, je veux t'adorer toujours dans ta pureté, dans ta grâce idéale; unis comme nous le sommes par une tendresse mutuelle, par un fidèle souvenir, je ne souffrirai pas qu'on intervienne dans le mariage de nos âmes, non, je ne consentirai pas à revêtir à tes yeux la ridicule majesté d'un mari; non, je ne ferai pas de toi, idole de mon cœur, suave nourriture de mon âme, vision gracieuse de mes rêves, une femme de ménage. O Louise! ma bien aimée, tu ne douteras pas pour cela de mon amour, car, j'en suis sûr, Dieu qui t'a faite si belle ne t'a refusé aucune des délicatesses du cœur; et si cette séparation, à laquelle nous condamnent les sottes convenances du monde, n'est pas pour toi sans douleur, bien heureuse es tu de vivre au milieu de gens qui t'aiment et te consoleront.

Mais moi, dit Phébus, en se renversant au plus profond de son fauteuil et en élevant les mains au ciel; mais moi, je suis bien malheureux!

Donc, dans tout ceci, c'était Phébus même que Phébus trouvait le plus à plaindre.

Je ne sais pas comment les mandarins du Japon, les bergers de Saxe, le danseur napolitain de bronze, la Vénus de Milo en marbre, et les buveurs de Teniers, et les animaux de Mène, et les monstres en faïence qui peuplaient le cabinet du vicomte purent s'empêcher d'éclater de rire à cette exclamation.

Il faut que la porcelaine, le bronze, le marbre et la terre cuite soient décidément incapables de toute émotion.

A vrai dire, ce renoncement héroïque coûta quelque peu à Phébus; mais il trouva des forces dans la grandeur même du sacrifice; il en éprouva même quelque fierté, en comparant son action aux plus illustres de ce genre dont l'histoire a conservé le souvenir. Pour obtenir du ciel un vent propice à la flotte grecque, Agamemnon ne sacrifia qu'Iphigénie, sa fille, lui, Phébus, ne sacrifiait pas seulement à la pensée de l'amour l'idole de son cœur, il offrait son cœur même; il était symboliquement au-dessus d'Agamemnon.

Il serait difficile de déterminer si c'était pour se distraire de sa peine ou pour s'étourdir sur son égoïsme que le vicomte avait tout d'un coup modifié profondément son ancienne manière de vivre. Le fait est, qu'à partir du jour où il avait pris la résolution dont nous avons essayé de faire ressortir la grandeur, il avait paru renoncer aux habitudes claustrales qui l'avaient fait remarquer jusque-là. Il voyait du monde, il allait au club et il y jouait; on le rencontrait au bois aux heures consacrées par l'usage, soit à cheval, soit dans un élégant véhicule qu'il conduisait lui-même, et les passans s'arrêtaient pour admirer le bon air du maître, la beauté des chevaux et la petitesse du groom. Tout en s'arrêtant à la limite des écarts extrêmes auxquels peut entraîner la vie de garçon menée en ardente compagnie, le vicomte soupait quelquefois, et n'évitait plus, comme jadis, les réunions qu'animait l'intervention du corps de ballet de l'Opéra. Il est vrai qu'il ne s'était pas encore laissé aller à faire un choix dans cette phalange de fées au cachet, dont les plus gracieux sourires et les grâces les plus engageantes étaient pour lui; mais les principes moroses qu'il avait jadis professés en matière de coulisses et d'amours faciles avaient fait place chez lui à la plus grande indulgence. "Regarde, mais ne touche pas", telle était la maxime qu'il semblait s'être imposée, et à laquelle il était strictement fidèle; mais comme il croyait de sa dignité de payer en grand seigneur le plaisir de ses yeux, il était sinon le plus heureux, au sens vulgaire du mot, au moins le mieux en position de choisir son bonheur au gré de sa fantaisie, et sa vanité n'était pas insensible à la flatterie d'une telle certitude.

La rencontre de M. Durand troubla profondément la tranquillité d'esprit, de cœur et de conscience dont Phébus commençait à jouir. Après avoir agité mille projets contradictoires, il se décida à faire une visite, sentant bien qu'il risquait dans cette démarche le sort de toute sa vie, mais comptant toujours sur un signe de la Providence, pour lui conseiller ce qu'il devait faire. Il alla donc rue Saint-Louis et en revint profondément blessé dans son orgueil, qu'il prit pour son amour. On l'avait reçu poliment, mais froidement, sans l'engager à revenir. Quant à Louise, qui était ce jour-là un peu indisposée, elle avait paru au salon un instant, lui avait demandé de ses nouvelles du ton le plus simple, et s'était retirée presque aussitôt sans donner le moindre signe d'émotion.

Phébus se considéra dès lors comme un amant oublié et trahi, et partit pour l'Italie, selon l'usage, après avoir pardonné à Louise dans un discours élégiaque qu'il se prononça à lui-même dans le huis-clos du cabinet.

A Naples, le hasard, le désenchantement, l'ennui l'enchaînèrent au char d'une cantatrice en équilibre sur l'extrême limite de la jeunesse et du talent. C'était une personne sage qui songeait à faire des économies. Elle les réalisa en trois ans sur la fortune du vicomte, et se brouilla généreusement avec lui avant de l'avoir ruiné tout à fait. Au demeurant, Phébus en débarquant à Marseille, vers le milieu de l'an 18... était encore à la tête de dix mille livres de rentes.

[*A continuer.*] J. DE CHATILLON.

Décédé hier matin à 10 heures et demie, FRANÇOIS BOULIGNY, à l'âge de 36 ans. Le convoi partira cette après-midi à 4 heures et demie de la demeure de M. Daron, rue Villeré No 5, entre Canal et Gasquette. Les amis et les connaissances de la famille Bouligny sont priés d'y assister.

Toutes les familles devraient avoir les AMERS ALLEMANDS DE HOOFLAND. *Ils guérissent radicalement les maladies auxquelles les enfants sont sujets en été.*

Camden, N. J., 14 mars 1855.

Mon cher Monsieur,—C'est avec un vif plaisir que je vous annonce le bien que vos Amers Allemands ont fait à ma famille. Mon fils, âgé de deux ans, ayant eu la *maladie d'été*, j'eus vainement recours à divers remèdes qui m'avaient été recommandés et à ceux que les médecins avaient prescrits. Je l'envoyai à la campagne, mais il ne s'en trouva pas mieux. J'avais une bouteille des AMERS ALLEMANDS; je lui en fis prendre, et, à mon grand étonnement, il fut entièrement guéri. Il en prit encore quelque temps et sa santé redevint florissante. J'ai la plus grande confiance dans vos Amers et n'hésite pas à dire que toutes les familles devraient en avoir.

Je suis, &c. JOHN W. PARIS, Plum street, au-dessus de Second.

Au Dr C. M. Jackson. (Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.) A vendre par J. WRIGHT & Co, 6 jan—1m Nos 21 et 151 rue Chartres

HARENGS ... A vendre par W F VREDENBURGH & Co 20 janv 73 rue ...

Le meilleur remède pour la maladie de foie. Les AMERS AROMATIQUES du Dr Thomas Blake sont assurément le remède le plus agréable et le plus efficace qui ait jamais été inventé pour la maladie de foie; et comme c'est le mal le plus commun de tous ceux auxquels l'homme est sujet, il s'ensuit que les AMERS DE BLAKE sont les plus précieux et les plus recherchés de tous les spécifiques. Le docteur reçoit journellement des lettres qui lui sont adressées volontairement pour témoigner de l'efficacité de ces AMERS purement végétaux. A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 2 fev—lmd, mer, ven 21 et 151, rue de Chartres

Le remède magique de Dalley. Ce spécifique calme la douleur et éteint l'inflammation de toutes brûlures dans l'espace d'une à vingt minutes. Il ne laisse pas trace de cicatrices. Il guérit radicalement les boutons de fièvre, des hémorroïdes, du rhume de cerveau, des rhumatismes inflammatoires, des coupures, des blessures, des vieilles plaies, des cors, des oignons, des érysipèles, des entorses, des enflures, des engelures, des morsures d'insectes, des douleurs à la poitrine, des affections que les femmes éprouvent aux seins, des éruptions et en général de toutes les inflammations et les maladies cutanées. Ne soyez pas incrédules! Ne pensez pas qu'il est impossible qu'un seul remède puisse agir efficacement sur des maux aussi différens par leur nature, que ceux dont l'énumération précède; mais persuadez-vous bien plutôt que les propriétés nombreuses et cependant si positives du remède de Dalley, sont suffisantes pour ... maladies qu'il s'en est énoncé ici. Est-ce que les médecins ne prescrivent pas l'usage interne du mercure pour des vingtaines de maladies différentes? A vendre à la Nlle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co. 21 et 151, rue de Chartres, seuls agents, auxquels toutes les demandes doivent être adressées. 2 fev—3,4,6

DEVENEZ-VOUS CHAUVE? Voulez-vous avoir une chevelure souple et soyeuse? Mères! désirez vous que vos enfants aient une chevelure abondante? Employez le célèbre HYPERION FLUID de BOGLE. Si la couleur vous déplaît, l'ELECTRIC HAIR DYE de Bogle la rendra noire et brune, comme par magie. Pour le teint, le BALM OF CYTHERA de BOGLE est incomparable.—Ces préparations sont garanties les meilleures qu'il y ait au monde. A vendre par le propriétaire, W. BOGLE, à Boston, et par des agents dans le monde entier. A vendre, à la Nlle Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co. 2fev—1,6 Nos 21 et 151, rue de Chartres

Arrêtez cette affreuse toux! L'œuvre du destructeur est commencée! Les poumons sont en danger! Ayez recours immédiatement au SIROP DE MURES SAUVAGES ET DE GOUDRON DU Dr. DAVIS! sinon tout ce que vous ferez plus tard sera inutile. Etes vous mère? Votre fille, votre idole et votre joie sur la terre, languit en ce moment. La maigreur et la pâleur de ses joues prouvent qu'elle s'éteint rapidement. Sa toux sépulcrale vous déchire l'âme, c'est LA VOIX DE LA MORT! Il y a un remède qui arrêtera la toux et la sauvera de la tombe. JEUNE HOMME! Votre teint, votre toux et votre faiblesse sont de terribles présages, tout espoir est perdu. Au moment où vous entrez dans la vie, la consomption assombrit votre avenir, mais il ne faut pas désespérer; on vous offre un remède efficace, c'est LE SIROP DE MURES SAUVAGES ET DE GOUDRON DU Dr. DAVIS. Tout le monde admet que le sirop de mures sauvages et de goudron du Dr. Davis, est la seule préparation qui GUERISSE radicalement la consomption, la coqueluche et le crachement de sang. A vendre, à la Nlle Orléans, par J WRIGHT & Co, 2fev—1m v Nos 21 et 151, rue de Chartres

Les Amers d'Hostetter règlent l'appétit, fortifient le système, chassent la bile et autres impuretés. Il n'y a pas de remède comparable pour la dyspepsie ... Toutes les familles devraient avoir les Amers d'Hostetter. A vendre par les pharmaciens et par J WRIGHT & Co, 4fev 21 et 151, rue de Chartres

... Cherry Pectoral d'Ayer ... A vendre par les pharmaciens en gros par J. WRIGHT & Co. Jan—2m 21 et 51 rue de Chartres

APPRENEZ L'ANGLAIS! *Ne perdez pas votre temps* A L'APPRENDRE AVEC DES GRAMMAIRES. On ne peut pas vous apprendre que des règles, des exceptions et des modifications, et on ne peut ni accoutumer votre langue à la vraie prononciation, ni vos oreilles aux sons. ... *De même que vous avez appris à parler* VOTRE PROPRE LANGUE PAR LA PRATIQUE, longtemps avant que vous ne lisiez la grammaire, de même vous devez apprendre l'anglais *Par la pratique seule*, une pratique facile et bien soutenue. C'est à l'établissement du Prof. Brette, 13, RUE St-CHARLES, 13, ... Les langues française et espagnole y sont enseignées de la même manière. ... 29 janv

REÇU par le navire Maria C. Fay, de Liverpool—Un grand assortiment de COUTIL, ... P. MAILLARD, 6 fev No 67 rue Royale

Aux fabricants de cigares. LES soussignés ont reçu et offrent, en gros et en détail, un grand assortiment de PAPIERS GOMMÉS DE COULEURS ASSORTIES, pour BOITES DE CIGARES et cigarettes. P. DUREL & Co, Marchands de fournitures de bureau, importateurs de papiers, etc., No 47 rue de Chartres.

FEVES—45 barils fèves blanches rondes, 120 sacs petites fèves pour marins, 40 barils fèves rouges, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 6fev nos 57 et 58, Vieille-Levée

FARINE—300 barils farine extra superfine de St Louis, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 6fev nos 57 et 58 Vieille Levée

BEURRE—25 frequins Goshen extra, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 6fev nos 57 et 58 Vieille Levée

JAMBONS—45 tierçons jambons passés au sucre, différentes marques, à vendre par GALLOSO & PASCAL 6fev nos 58 et 58 Vieille Levée

BACON—30 boucauts épaules et plats côtes, à vendre par GALLOSO & PASCAL 6fev nos 57 et 58 Vieille Levée

GRAISSE—150 cuves (barils et barillets) graisse feuille prime, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 6fev nos 57 et 58 Vieille Levée

POIS fendus et ORGE—15 demi barils pois jaunes et verts; 20 demi barils orge, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 6fev nos 57 et 58 Vieille Levée

CAFÉ—375 sacs Rio et Shimmings, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 6fev nos 57 et 58 Vieille Levée

MORUE—175 1/4 caisses morue fraîche en débarquement et à vendre par GALLOSO & PASCAL, 6fev nos 57 et 58 Vieille Levée

POMMES de terre—400 barils pommes de terre, yeux violets, pour plant, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 6fev 57 et 58 Vieille Levée

MAQUEREAUX—50 barils maquereaux no 3 de rivage, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 6fev nos 57 et 58 Vieille Levée

WHISKEY—40 barils whiskey rectifié, à vendre par GALLOSO & PASCAL, 6fev nos 57 et 58 Vieille Levée

RIZ—30 boucauts riz de la Caroline, en débarquement et à vendre par GALLOSO & PASCAL, 6fev nos 57 et 58 Vieille Levée

Sucre de la Havane. MILLE caisses sucre blanc, jaune et brut de la Havane, à vendre par MORENO FRERES, 6 fev—1S 34, Vieille Levée

CHATAIGNES—20 barils chataignes en débarquement de la barque Amiel, de Gênes, et à vendre par LANATA FRERES 6 fev 9 et 11, Jefferson

CONSULAT DE FRANCE.

AVIS MENSUEL—Février 1857.

Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

Ancelet, Mme Vve; Bellis, Constant; Barbal, Hippolyte; Bieneck, Laurent; Basin, Pierre; Baudouin, Amédée-Anthime; Broghère, les époux; Clouzet; Oribier, Jean Victor; Combis, Prosper; Catbala, Justin; Gasse-Barthe, Théophile; Dazet, Bernard; Dupont, Dominique; Delage, Pierre; Desmonet (cordonnier); Dupernay, Frédéric-Edouard; Engelsheim, Jean Bte Louis (Mme Veuve); Engelsheim, Louis-Adolphe; Feche, François; Guldemann, François; Huart, Aimable; Le Borgne, Vincent-Marie; Laurent, les époux; Marelle, Louis Victor; Marehaguay, Edouard; Magis; Morel, Charles; Mongenet, Jules; Pujos, les époux; Pasquier, Aspais (perruquier); Picolet, Arthur; Pizetta, Joseph et Maurice; Richard, Camille; Pamart, Henri-Charles; Pracke Mme Vve née Schmerber; Price, Louis; Serrigny, Jean Baptiste; Slack, Antoine; Tenet; Vernay Mme Veuve—Vande Grif, les époux.

La chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No 102, entre St Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi.

A LOUER présentement une maison de résidence avec grande cour et jardin, rue Franklin, No 55, entre Bienville et Conti. S'adresser à H. TACON, à la Librairie Nouvelle. 5 fev—6 107 rue de Chartres

Liquidation! Liquidation! RUE ROYALE, 161, *Entre Toulouse et St-Louis.* MLLE C. GUERIN informe respectueusement les Dames qu'elle vendra, à prix extrêmement réduits, le reste de son magnifique assortiment de Modes, Lingeries, Broderies et Nouveautés de toutes sortes. 4 fev—6 m

EN débarquement du navire Our Union—30 caisses fruits au jus de Toyssonneau; 50 c. champagne Crème de Bouzy, de la marque Hubert père & fils, à vendre par O. VALETON & co, 6fev 22 Tchoupitoulas

PLANT DE CANNES A SUCRE—4000 ... en débarquement ... à vendre par FRED. CAMERDEN ... 4fev—3

CHAMPAGNE! CHAMPAGNE!—250 paniers de vin de Champagne, en grandes et demi bouteilles, à vendre par LANATA FRERES 6fev 9 & 11 rue Jefferson

ATTENTION. Chapeaux, Chaussures, Habillemens, Chemises, Marchandises avariées. Nous appelons l'attention des acheteurs sur la vente de chapeaux, chaussures, habillemens, marchandises avariées, qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin au magasin d'encan de Blache & Lecompte, No 77, rue de Chartres No 77. Conditions à la vente.

Ventes à l'encan par Beard & May. Fev 7—Esclaves de valeur. Fev 16—33 terrains sur la batture du 1er district, entre les rues Delord et Louis.—Terrains de valeur dans l'îlot borné par les rues Hercule (aujourd'hui Remparts), St André et Dryades et le Chemin de la Pêche.—Terrains de valeur propres à bâtir; rue Magazin, 1er District. Fev 21—Esclave, pour le compte de la succession de John Byrne. Fev 26—3 arpents de terre de batture, de valeur, près de Mechanicsville.—Magasin en briques à quatre étages, rue Julie, pour le compte des mineurs Hermes. Voir aux annonces.

Le navire Our Union, capitaine Sleeper, venant de Bordeaux, est en débarquement dans le second district. Les consignataires sont requis de venir prendre livraison de leurs marchandises sur la Levée. Les marchandises, dont les permis n'auront point été obtenus dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics, aux frais et risques de leurs consignataires. C. CAVAROC & Co, 3 fev 146 rue Royale

Avis. MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS, Hotel de Ville, 6 février 1857. Le bureau du Maire sera fermé aujourd'hui comme marque de respect à la mémoire de l'hon. FRANÇOIS BOULIGNY, recorder du Quatrième District de la Nlle-Orléans, et, comme une autre marque de respect à sa mémoire, les chefs de bureaux de la ville et les recorders des différens districts sont priés de suspendre aujourd'hui les affaires ordinaires. CHAS. M. WATERMAN, Maire. 6 fev—1

A la Reine des Fleurs. HORTICULTURE FRANÇAISE, Rue St-Charles, No. 90. Monsieur FLEUR, horticulteur, a l'honneur de prévenir les dames et messieurs les amateurs de plantes, qu'il vient d'arriver dans cette ville avec une grande et riche collection de plantes, bulbes, oignons et graines de fleurs, tel que camellia, magnolia, Rhododindron, Peonia, orangers, ... de toilette et une magnifique collection de rosiers greffés. Plus un assortiment complet d'arbres fruitiers des meilleures espèces qu'on cultive en France, tels que poirier, pommier, pêcher, abricotier, prunier. M. Fleur se charge des emballages pour le dehors. Le magasin est situé rue St Charles, en dessous du Museum du Cirque, no 90. 6 fev—1m

AVIS. Charbon de terre offert en vente par le soussigné à $ 1 le baril, livrable sur la Levée, en face de la rue St Louis. BRACINI, 145 rue Bourbon, 6fev—3f entre Toulouse et St Louis

AVIS AUX HABITANTS. UN jeune homme de très bonne famille, bachelier-ès-lettres, ex-médecin auxiliaire à l'armée d'Orient, ayant quelques connaissances de la langue anglaise, désirerait trouver une place de médecin sur une habitation respectable. Il fournira de bonnes références. S'adresser au bureau de l'Abeille. 6 fev—6

Avis. LES soussignés, propriétaires d'omnibus, par suite du prix élevé du fourrage, du stock et du matériel, se voient forcés d'élever le prix de leurs tickets à cinquante cents par paquets de dix. Un billet seul coûtera dix cents comme auparavant.—Ils espèrent que le public appréciera les raisons de cette augmentation d'un cent par ticket, ce qui ne permet pas moins à leurs habitués de réaliser un gain de 50 pour cent sur chaque paquet. En conséquence, à partir d'aujourd'hui les prix seront fixés comme ci-dessus. Nouvelle-Orléans, 1er février 1857. HART THOMAS & Co, J. M. SLAWSON & Co, P. IRWIN, B. RODRIGUEZ & Co. 3 fev—10

IMPORTANT AUX DAMES. *Grande réduction dans le prix de nos soieries.* POUR faire place à nos marchandises de printemps nous avons décidé de réduire le prix de nos soieries ... Des Robes à volants à $16. Des robes de soie unies, couleurs claires et foncées ... Des châles à Stella, brochés à $8, chez C. G. WAYLAND, encoignure Poydras 2fev—6 et Carondelet

NOUS venons de recevoir et ouvrirons demain, une quantité: Mousselines, jaconats, organdies à raies et à volants. Des barèges à raies, couleurs claires, qualité supérieure. Des parasols et ombrelles de tous choix, chez C. G. WAYLAND, encoignure Poydras 2 fev—6 et Carondelet

A VENDRE—Jolie résidence à Carollton, avec jardin ... J. J. ALBERT, 33 rue de Chartres.

A VENDRE. Une jolie MAISON située dans la rue de l'Esplanade—avec un grand terrain y attenant. S'adresser à BOUSCHON, RANKIN & Co, No 126 rue de la Commune

VINS rouge et blancs—8 barriques vin rouge Bastillon, supérieur; 8 barriques vin blanc Haut Sauterne ... En débarquement du navire Our Union, de Bordeaux, à vendre par R. CAHUZAC & Co 30, Vieille Levée

VIN supérieur en caisses—70 caisses vin rouge Margaux, 1er cru, 24 1/2 bouteilles; 20 caisses vin rouge Margaux, sup. 1er cru 12 b. En débarquement du navire Our Union, venant de Bordeaux, à vendre par R CAHUZAC & Co 30, Vieille Levée

PRUNES sèches dans des bocaux fantaisie et boites—10 caisses prunes sèches dans des boites de ... 16 bocaux chacune ... débarquement du navire Our Union et à vendre par R. CAHUZAC & Co 30, Vieille Levée

AMANDES—110 ... amandes douces sans coques venant d'être reçues et à vendre par FRANCISCO SAMBOLA Jr. 22 Tchoupitoulas

VINS ET EAUX DE VIE—30 futailles marque Pinet & Co, Cognac. 50 futailles marque Gautier frères, Cognac. 50 fûts vin rouge supérieur. A vendre par SOTHENE THOMAS, 22 jan 95, rue Gravier

EN vente chez les soussignés à très bas prix, 3 caisses cigares allemands provenant de ... Charles, de Rotterdam. A STURZENEGGER & FRERKOP, 47 rue de Chartres

92, rue de Chartres.....92, rue de Chartres. MLLE TH. DETER SUCCESSEUR DE MME GEORGINE TABER, VIENT de recevoir d'Europe un grand assortiment de toutes sortes de tapisseries Zéphir de Berlin, modèles brodés, chenille pour garnitures et broderies; soie pour broderie et bourses, garnitures de bourses; toutes sortes de colliers; fil, coton et laine pour tricotter, etc. 31 janv—1m 92, rue de Chartres

Coutellerie Rodgers. RECEMMENT reçu, couteaux de poche, canifs et ciseaux véritables Rodgers. Aussi—Les célèbres rasoirs de Butcher évidés à lames larges pour l'usage des barbiers. A vendre par A. ROUSSET & Co, 16 jan 90 rue de Canal, près Chartres

Grands vins de Bordeaux. LES Soussignés, seuls importateurs des célèbres vins de ..., ont toujours en main un assortiment des marques bien connues, suivantes: Château Lafitte 1847—Grand vin,—Château Margaux, Léoville, Larose, Latour, Iquem, Contet, Pauillac et St Julien, en caisses; et des vins fins en barriques. AUSSI—Un approvisionnement du fameux Genièvre Schiedam de Melchers. SCHROEDER & Co, 21 rue St Charles.

INDIGO—15 surons indigo de Guatemala, en débarquement du brick Creole, venant de Belise, à vendre par LABORDE & XIQUES, 39 N.Levée, en face Natchez Alley

EN débarquement du navire Our Union, venant de Bordeaux: 6 demi pipes eau de vie Cognac celeb brandy wine; 20 quarts do do do do. A vendre par A CARRIERE, 25, Vieille Levée

SOUS les clefs de la douane—187 futailles eau de vie la Rochelle et Cognac, des marques suivantes: ... 1848 et 1850, Montroy, Romieux, celebrated brandy wine. A vendre par A CARRIERE, 25, Vieille Levée

CHAMPAGNE—50 paniers de la marque J. Thierry, pour clore une consignation, à vendre à prix très modérés par A CARRIERE 25, Vieille Levée

EN débarquement du navire Wurtemberg, du Havre: 50 paniers champagne A. Leforestier & Fils; ... caisses do do; ... tonneaux fromage de Gruyère. A vendre par P D SEGOND & COUTIN.

JOHN CULBERTSON, AVOCAT ET CONSEILLER, No 53, Passage de la Bourse St-Louis, Entre les rues Conti et Bienville

Produits d'Espagne. EN débarquement de la barque Diana, de Barcelone, et en magasin: barriques vin Villanueva marque Font; do St Vicente, très vieux; barils Sherry, très vieux; boites de safran; sacs pimentos; dame-jeannes ... de Mallorca; ... alcaparras; ... cigarettes de papier; ... cartes à jouer espagnoles; ... barils de garbanzos; ... de graines des Canaries; ... paquets de ... d'Espagne; ... balles de 25,000 chacune, bouchon ... A vendre par PABLO GELPI, 229 Vieille Levée

FRUITS nouveaux—Venant d'être reçu par le navire Industria, venant de Malaga et à vendre par le soussigné: 50 caisses figues, 25 do amandes sans coques, 25 do raisins London Layers, 30 do do M. R. ... H. MEUGENS, 31, rue de la Commune

COGNAC "United Vineyard Proprietors" 5 1/2 pipes 1846; 5 1/2 do 1851; 10 1/2 do 1842. Sous les clefs de la Douane. PREAU & COUTURIE, 31 et 33 rue Gravier

Fromage. 40 MEULES fromage de Gruyère, 100 boites ... FREMOS & BORDELOIS, Rue Royale et Domaine.

Vins de Marseille. 40 BARRIQUES vin ... 50 caisses muscat de Frontignan, de Vermouth, à vendre par FREMOS & BORDELOIS, Rue Royale et Domaine.

DIVERS—[illegible]

Banque des Citoyens de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 4 février 1857. UN dividende semi-annuel de six pour cent sera payable aux actionnaires de cette Banque à partir du lundi, 9 du courant. Par ordre de la direction, E. ROUSSEAU, Caissier. 4 fev—6

AVIS DE DIVIDENDE. Banque de l'Etat de la Louisiane. Samedi 31 janvier 1857. AVIS est donné aux actionnaires de cette Banque qu'il a été déclaré aujourd'hui un dividende semi-annuel de six pour cent qui sera payé à partir du mardi, 10 février courant. RICHARD RELF, caissier

Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans. 2 février 1857. A UNE ELECTION de directeurs de cette Compagnie, tenue lundi, 2 janvier, 1857, les personnes dont les noms suivent ont été élues pour l'année courante: P. N. WOOD, JAS. H. CALDWELL, W. N. MERCER, J. G. LINGHAM, J. K. ELGEE, WASHN. JACKSON Jr. Et à une assemblée de la direction, tenue aujourd'hui, P. N. Wood a été élu Président. N. O. J. TISDALE, Trésorier. 3 fev—12

LEÇONS PARTICULIERES. LE soussigné peut disposer de quelques heures pour donner, dans les familles, des leçons de français et de littérature; il s'appliquera surtout à mettre la dernière main à toute éducation qui n'aurait été qu'ébauchée. FELIGNY, ancien directeur de l'Institution ... De 9 heures à midi, rue des Remparts, 134, entre St-Louis et Toulouse. 3fev—15

DEMANDES.

DEMANDE DE COMMIS. ON demande un excellent vendeur dans une grocerie en gros. S'adresser, avec le nom et les références, à la boîte H. 32. 6 fev—3f

Demande d'emploi. UN Français, depuis cinq ans à la Nouvelle-Orléans, parlant anglais, bon teneur de livres, faisant bien la correspondance et au courant des affaires, désirerait trouver de l'emploi dans une bonne maison de commerce. Bonnes références. S'adresser par lettre à M. A. Z., bureau de l'Abeille. 6fev—3

Demande d'une cuisinière. UNE bonne cuisinière blanche ou de couleur trouvera de l'emploi en s'adressant au bureau de l'Abeille. 4fev—3f

DEMANDE. ON désire trouver un jeune homme pour prendre logement et pension dans le carré de la ville, dans une famille où l'on parle le français et l'anglais. Référence rue de Chartres, no 46. 4fev—3f

Un jardinier et économe DEMANDE à trouver une place de jardinier ou d'économe sur une habitation. Il entend parfaitement bien le jardinage potager, la culture des fleurs, la taille des arbres &c. Il fournira de bons renseignements. S'adresser au bureau de l'Abeille. 3 fev—6

DEMANDE D'UNE DOMESTIQUE DE MAISON. ON demande pour une petite famille, une domestique de couleur pour le service de la maison et bonne d'enfants. S'adresser au No 101, rue Bourbon, entre Conti et St-Louis. 3fev—6f

On demande à acheter UNE BONNE NOURRICE. S'adresser No 603 rue des Magasins. 31janv—10f

UNE DAME récemment arrivée d'Europe et pouvant donner les meilleures informations, ayant déjà habité la Nlle-Orléans depuis nombre d'années comme professeur de piano et de solfège, désirerait trouver des élèves en ville. Elle n'aurait aucune objection à entrer dans une famille ou dans un pensionnat. Elle enseignerait aussi le français et les premières notions de la langue anglaise. Renseignements et recommandations: ... rue du Camp 252. 29jv—1m

DEMANDE. DE bonnes ouvrières en robes trouveront de l'emploi en s'adressant au salon de Mme P. Albert, encoignure Royale et Bourbon. 16 dec—3m

ON demande un agent à la commission pour recueillir des ordres et des consignations pour l'Europe. S'adresser avec références au Bureau de Poste Boite H, No 112. 5 jan

ON DEMANDE une Dame parlant anglais et français, pour être employée dans un magasin de costumes. S'adresser au bureau de l'Abeille. 21 jv—5f

VETEMENS DU DERNIER GENRE A BON MARCHE! BON MARCHE! BON MARCHE! Un magnifique assortiment DE VETEMENS DU DERNIER GENRE. ALFRED MUNROE & Co, No 34, rue des Magasins, encoignure Gravier, appellent tout particulièrement l'attention du public sur leur assortiment de marchandises, comprenant la plus belle variété qu'il y ait à la Nlle Orléans. Le tout est offert à BON MARCHE POUR DU COMPTANT. Pour des PARDESSUS de tous genres, adressez-vous à ALFRED MUNROE & Co. Pour des REDINGOTES de tous genres, adressez-vous à ALFRED MUNROE & Co. Pour des HABITS de tous genres, adressez-vous à ALFRED MUNROE & Co. Pour des PANTALONS de tous genres, adressez-vous à ALFRED MUNROE & Co. Pour des GILETS DE DESSOUS de tous genres, adressez-vous à ALFRED MUNROE & Co. Pour des CHEMISES DE PEAU, CALEÇONS de tous genres, adressez-vous à ALFRED MUNROE & Co. Pour de beaux VETEMENS D'ENFANS, BIEN FAITS et de tous genres, adressez-vous à ALFRED MUNROE & Co. MAGASIN A PRIX FIXES. 2fev No 34, rue des Magasins, encoignure Gravier

AVIS. BUREAU DU VERITAS LLOYD FRANÇAIS. LE soussigné ayant été nommé inspecteur spécial pour la ville de la Nouvelle-Orléans et ses environs, par le Bureau du Veritas ou Lloyd Français est prêt à inspecter les navires, pour la classification, d'après les règlements de ce Bureau. La grande circulation du Veritas et la grande influence qu'il exerce non seulement sur le continent d'Europe, mais encore en Angleterre, en Asie, et en Chine, doivent engager tous les propriétaires de navires à se faire inscrire exactement dans ces registres. On peut se procurer (sans frais) des exemplaires des règlements ainsi que le tableau des prix d'inspection et de certificats, en s'adressant au bureau du soussigné, encoignure des rues Camp et Canal, au dessus du Bureau du Sun Mutual Insurance Company. Nouvelle-Orléans, 26 janvier 1857. RICHARD L. ROBERTSON. 29 jan—3m

CINQ CENTS piastres de récompense. LA Compagnie du chemin de fer de la Nouvelle Orléans et de Carrollton, payera une RECOMPENSE DE CINQ CENTS PIASTRES pour tels renseignements qui feront ARRETER et CONDAMNER les individus qui ont attaqué le Horse Station, dans la soirée du 1er courant, et trempé dans le MEURTRE de son gardien, ... Par ordre de la direction, ALBERT G. BLANCHARD, Secrétaire. 5 jan—3S

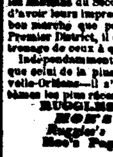
M. L. DUFOUR, ayant des droits sur l'Hôtel d'Orléans dont il a été momentanément dépouillé par la fraude, et ayant porté devant les tribunaux des réclamations contre Mme Lachenmeyer qui est en possession provisoire de cet hôtel, croit devoir prévenir le public de ces faits, il proteste contre tout contrat de vente, bail ou autres qui pourraient être passés avec la dite dame, les considérant d'avance entachés de fraude et nul devant la loi. 24janv—16f

LE soussigné invite les marchands de la ville et de la campagne à assister à l'ouverture de ... caisses indiennes claires, nouveau style, reçues par le steamer Cahawba, qui aura lieu aujourd'hui à une heure P.M., ainsi qu'un assortiment de jaconat, gingham, mousseline pour robe, cotonnade, denims, stripes, bonneterie, etc. SUCCESSION DE LOUIS DUCOURNAU, 22 jan 25 rue de Chartres

EN débarquement du navire Wurtemberg, venant du Havre: 10 caisses de 50 boites sardines; 100 do de 100/2 do do; 30 do de 200/4 do do, de la celebre marque de A. Gillet & Co, de Lorient. A vendre par V & E MAIGNAN, 22 jan 20 rue St Louis

SEINES, EPERVIERS ET TREMAILLES. A VENDRE en gros et en détail aux plus BAS PRIX de la place, un très grand assortiment de SEINES, EPERVIERS et TREMAILLES en fil très fort de chanvre et coton, à mailles ordinaires, petites et très petites, pour chevrettes, dans toutes les dimensions, avec chaînes variées de hauteur. Le soussigné voulant se retirer des affaires, REDUIRA SES PRIX. P. LEVERRIER, rue de Chartres, 16, 27 janv entre Bienville et Conti

Changement de domicile.



Le soussigné annonce à ses clients de la ville et de la campagne, et au public en général, qu'il a transporté son **Atelier Typographique** rue de Chartres, No 166, près Toulouse. N'ayant rien épargné pour mettre les habitans du Second et Troisième Districts à même d'avoir leurs impressions faites aussi bien et à aussi bon marché que peuvent le faire ses confrères du Premier District, il ose espérer qu'il obtiendra le patronage de ceux à qui il s'adresse. Indépendamment d'un vaste matériel—aussi vaste que celui de la plus grande imprimerie de la Nouvelle-Orléans—il s'est procuré des presses des systèmes les plus récents, savoir: RUGGLES'S ROTARY PRESS, HOE'S CARD PRESS, Ruggles' Circular Card-Cutter, Hoe's Paper Cutting-Machine. H. MERIDIER, 21jan 166, rue de Chartres—Nlle-Orléans

Hôtel d'Orléans. 131, rue de Chartres. MME CATHERINE LACHENMEYER, propriétaire de l'Hôtel d'Orléans, a l'honneur d'informer le public qu'à partir de ce jour elle confie la gérance de son établissement à M. John B. Pradat, déjà bien connu et ayant dirigé l'hôtel Green Oaks, à Biloxi. Les notables améliorations qu'elle vient de faire dans l'Hôtel, et l'habile direction garantie par la renommée de M. Pradat, lui permettent de solliciter avec confiance la continuation du patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour, et d'assurer aux voyageurs qu'ils trouveront toujours le confortable dans les appartements, joint à un service de table qui ne laissera rien à désirer. Nlle-Orléans 12 janvier 1857. 14 jan—3m

Liqueurs! etc. etc. HENRY VALETON, No. 90, St-Louis, OFFRE: caisses liqueurs extra-fines, assorties, en carafes et demi-carafes; do do do en bouteilles, étiquettes de luxe; 200 liqueurs fines et surfines en bouteilles, étiquettes de luxe. 100 caisses curaçao double de Hollande, grand et petit format. 100 caisses marasquin de Zara, do do. 200 paniers anisette extra-fine étiquettes de luxe. 200 paniers anisette fine et surfine. 50 caisses eau-de-vie de Dantzick supérieure. 50 do Boker's et Gozley's bitter. 25 do peppermint. 25 do cherry bounce. 25 do eau verte superfine, véritable Fiquet, de Marseille. 25 do absinthe suisse E. Pernod. 25 do kirsch do do. 50 do vermouth de Noilly, Pratt & Co. 50 do vin muscat de Frontignan. 150 paniers véritable guignolet d'Angers. 500 caisses vin blanc ordinaire de Bordeaux, diverses marques. 1500 caisses vin rouge ordinaire de Bordeaux, diverses marques. 400 caisses vin rouge supérieur do do. 150 paniers vins de Champagne supérieur. 50 caisses vin de Bourgogne do. 100 barriques vin rouge pour famille. 150 demi barriques vins rouge et blanc do. 10 barils vin de Porto, 10 do vin de Madère. 25 quarts de Cognac des meilleures marques, etc. A vendre par HENRY VALETON, 4 fev 90, rue St-Louis

PLAN INCOMPARABLE! 3360 lots! Le plus petit lot $ 20. *Plus d'un lot pour chaque dix lots!* Les lots sont garantis! **Loterie de l'Alabama.** (AUTORISÉE PAR L'ETAT DE L'ALABAMA.) *Loterie de l'Ecole Militaire du Sud.* Classe ... Pour être tirée publiquement dans la ville de Mobile, Alabama, Samedi, 7 février 1857, Sur le Plan des nombres simples!! Aux personnes qui ... 10 billets entiers ... par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, ... SAMUEL SWAN, Directeur. 30,000 billets—3360 lots! Les lots s'élèvent à $ 204,000. Et seront distribués d'après ce NOUVEAU PLAN:

1 Lot de		$ 50,000	50,000
1 do		20,000	20,000
1 do		10,000	10,000
1 do		9,000	9,000
1 do		8,000	8,000
1 do		7,000	7,000
1 do		6,000	6,000
1 do		5,000	5,000
1 do		4,000	4,000
1 do		3,000	3,000
1 do		2,000	2,000
1 do		1,000	1,000
100 do		100	10,000
100 do		50	5,000

APPROXIMATIONS

4 Lots de $250	approx de $50,000 sont		$1,000
4 do 200	do 20,000		800
4 do 100	do 10,000		400
4 do 80	do 9,000		320
4 do 65	do 8,000		260
4 do 60	do 7,000		240
4 do 55	do 6,000		220
4 do 50	do 5,000		200
4 do 45	do 4,000		180
4 do 40	do 3,000		160
4 do 30	do 2,000		120
4 do 25	do 1,000		100
3,000 do 20		sont	60,000

3,260 lots s'élevant à $204,000. Billets entiers, $10—Moitiés, $5—Quarts, $2 50. Les demandes de billets ou de certificats doivent être adressées à S. Swan, boîte 56, S. Bureau de poste, N. Orléans, ou à S. SWAN & Co, Atlanta, Ga. ou à S. SWAN, Montgomery, Ala. 30jv

SPECIALITE de DENTELLE. 133, Encoignure Bourbon et St-Louis, 133. **Mme P. LAFARGUE** A l'honneur de prévenir les dames qu'elle a entièrement renouvelé son stock de DENTELLES. 22 dec—1m

Librairie Nouvelle, 107, Rue de Chartres. ON a commencé ... à la Librairie Nouvelle le déballage d'une ... collection de LIVRES FRANÇAIS. Volumes reliés en grand nombre et brochures. 14jv J. TACON.

AVIS. LES personnes ayant des réclamations contre la succession de ... sont priées de les présenter à ... DE ... FORTINEAU, Exéc. 8 jan—17 fev St Jean Baptiste

Chemin de fer des Opelousas. AVIS—A partir de lundi le ... février 1857 il n'y aura plus de train ... heures du matin, ... 28 jan—1m ... Surintendant

Banque de l'Etat de la Louisiane. Samedi 31 janvier 1857. AVIS est donné aux actionnaires de cette Banque que l'élection annuelle des directeurs aura lieu, au local de la Banque, de 11 heures à 2 heures, LUNDI 2 février prochain. RICHARD RELF, Caissier. 28janv

Librairie Paya. 56 rue de Chartres. G. COPPENS & CO. ONT reçu, par le Wurtemberg, les ouvrages suivants: Mémoires du Maréchal Marmont, Duc de Raguse. Bonnemère—Histoire des paysans. ... Alex Dumas—La Comtesse de Charny. ... Arnauld Fremy ... Louis Bouilhet—Melaenis ... Brochures illustrées. ... G. COPPENS & CO.

MAGASIN D'ARTICLES DE MENAGE. 25...... Condé ...... 25. Bebe's Range ... 5 grandeurs ... $75 ...

GRATES—... de New York, Louisville et Cincinnati. ... CUISINES ...

$10 DE RECOMPENSE. S'EST enfui de chez le soussigné ... nommée LOUISA ... 28jv—15f

Plus d'Hémorroïdes. LE Dr CHARLES KELLNITZ ... No 10, rue Remparts, entre Canal et Douane. Heures de consultations, de 9 à 11 heures du matin, de 6 à 8 heures du soir. 16an—1m

Champagne Heidsieck. NOUS recevons en consignation et aurons constamment en magasin du champagne des célèbres marques Chas. HEIDSIECK, ... HEIDSIECK & Co. en bouteilles et demi-bouteilles. Nous les vendrons au plus bas prix du marché. J. J. HART & Co. 26jan Nos 77 et 79 rue Tchoupitoulas

Au public. B. PIFFET A l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général, qu'il a transféré son grand assortiment varié de marchandises de fantaisie et de GARNITURES DE ROBES, au No 144, rue du Canal. 20 janv Batisse Touro.

AVISO. El que suscribe debiendo salir para Europa en todo el mes de Marzo próximo, suplica á las personas que le deben y á aquellas á quienes pudiera deber, se sirvan pasar á su escritorio para liquidar sus cuentas. A. F. VALLS. 2enero—1m 73, calle de Magazins

AVIS. LE soussigné devant partir pour l'Europe dans le courant du mois de mars prochain, prie les personnes qui lui doivent et celles à qui il pourrait devoir, de se présenter à son bureau pour un règlement de comptes. A. F. VALLS, 28 janv—1m 73, rue des Magasins

BOUCHONS—400 balles, assortis, par la barque Diane. A vendre par P. CUSACHS FRERES & Co, 2fev Enc. Royale et St Philippe

AMANDES DE TARRAGONE—300 sacs, par la barque Diane. A vendre par P. CUSACHS FRERES & Co, 2fev Enc. Royale et St Philippe

VIN DE CATALOGNE—10 pipes par la barque Diane. A vendre par P. CUSACHS FRERES & Co, 2fev Enc. Royale et St-Philippe

AMANDES DOUCES—... par la barque Diane. A vendre par P. CUSACHS FRERES & Co, 2fev Enc. Royale et St Philippe

10 carboys acide muriatique, 5 do aqua fortis, 15 1/2 barils argile Ergote, 3 casks ocre jaune de la Rochelle, 10 barils curcuma, 4 do bois de fustet, 4 caisses Carb. magnésie, 10 do cire blanche, 10 barils alun en poudre, 25 do sel d'Epsom. A vendre par P. CUSACHS FRERES & Co, 2fev Enc. Royale et St Philippe

SUCRE de la Havane—415 caisses sucre brut de la Havane, en débarquement de la barque Wanderer, et à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 3 fev 36 Vieille Levée, entre Douane et Bienville

CIGARES de la Havane—175,000 cigares de la Havane, en débarquement du brick W. D. Miller, comprenant Molinas, demi Regalia, Regalia moyens, Londres, Medianos et Presidios, des célèbres marques El Cierro, Hances y Carbajal, Globo et autres marques de choix. A vendre par CABALLERO & BASUALDO, 3 fev 36 Vieille Levée, entre Douane et Bienville

EN débarquement du navire Manchester, venant du Havre: 35 caisses de 100/2 boites sardines à l'huile de Le Guilloux, Penanros & Co, de Lorient. 30 do do 200/4 do do. A vendre par HENRY VALETON, 3 fev 90 rue St Louis

EN débarquement du navire Our Union, venant de Bordeaux: 12 caisses de 12 bouteilles vin blanc Haut Preignac, 1851, qualité supérieure. A vendre par HENRY VALETON, 3 fev 90 rue St Louis

MIEL—10 barils miel supérieur de Cuba, en débarquement du brick Mary Elisabeth, à vendre par LABORDE & XIQUES, 3 fev No 39, Nlle Levée, en face du Natchez Alley

CIGARES—En débarquement du brick Mary Elisabeth, venant de la Havane: 334,000 Regalias, Medias, Conchas, Operas, Augustas, Millar, de Flor de Pajadas, Victoria, Congress, Clay, Calhoun et Webster, Victoria, Dos Hermanas, Tagliosi et plusieurs autres marques, à vendre par LABORDE & XIQUES, 3 fev 39, Nlle Levée, en face du Natchez Alley

INDIGO—25 surons indigo de Guatemala, première qualité, importation directe, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 3 janv 39, Nlle Levée, en face du Natchez Alley

VIN blanc—35 barils Haut Sauterne J. B. Esmalie, en débarquement du navire Our Union, de Bordeaux et à vendre par PREAU & COUTURIE, 4 fev 31 et 33 rue Gravier

TOMBOLA de $16,000. A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, 107, rue de Chartres. *Lots principaux:* Un terrain avec maison en briques, sise rue des Remparts, No 79, entre Bienville et Conti, 2d district; Un Buggy neuf et un beau cheval; Deux pianos; une parure en diamants; Cinq lots d'argenterie; dix montres en or, Cinquante montres en argent; vingt chaînes d'or, Vingt bracelets d'or, etc. etc. etc. Le tout représentant une valeur réelle de **$16,000.** Le tirage qui avait d'abord été annoncé pour le 31 janvier a été retardé de quelques jours. On fera connaître incessamment la date précise. *Il reste encore des billets à placer.* 107 ......rue de Chartres...... 107 entre Conti et St-Louis. 4 fev

AVIS AU PUBLIC. *LE TIRAGE DE LA* **TOMBOLA,** *VENTE PAR SOUSCRIPTION DE 46 LOTS GAGNANTS,* DE LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale, ... Aura lieu positivement le 25 courant, à 7 heures du soir. Nota—Il reste encore quelques billets à prendre. LES principaux lots sont: Une parure en diamants, comprenant 1 bracelet, 1 broche, 1 paire boucles d'oreilles. Une parure diamants et émeraudes, comprenant un bracelet, 1 broche, 1 paire boucles d'oreilles. Une montre de dame avec chatelaine ... Une garniture de ... Une demi parure en diamants. Et 45 lots divers, d'une valeur réelle, de $10 à $40 chaque. On souscrit chez LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale. N. B.—UNE PIASTRE LE BILLET. 4fev

LIBRAIRIE FRANÇAISE. Ver. HÉBERT & Cie. 149..........Rue de Chartres,.......... 149. PAR les derniers arrivages: Thiers—Consulat et Empire, 14me volume. Nouveau Guide du voyageur et du touriste aux Etats-Unis, avec gravures et cartes des chemins de fer américains, par F. Barthe. Les Kiss de l'Avenir, ou le Progrès par le Christianisme. Lettres sur l'Egypte, par Barthélemy St Hilaire. Victor Hugo—Les Contemplations. Alphonse Karr—Les Femmes. George Sand—Consuelo, complet. Th. Gautier—Les Grotesques. Autran—La Vie Rurale. Elie Berthet—La Mine d'Or. A. Dumas fils—Le Régent Mustel. Mery—Une Nuit du Midi. Les Inondations de 1856. Th. Gautier—L'Art Moderne. X Marmier—Au bord de la Newa. Victor Hugo—Le Beau Pécopin, le Bon qu'on dit de l'Amour. Champfleury—Les Excentriques. Les Quarante Préceptes du Jeu de Whist. Biographies des Contemporains, par Eug Mirecourt. Portraits Politiques, par Hip Castille. Par A. Debay—Hygiène de la Voix; Hygiène des Baigneurs; Hygiène des Cheveux; Hygiène du Visage et de la Peau. Guide Manuel de la Bonne Compagnie, du Bon Ton et de la Politesse. 20 janv

LIBRAIRIE CLASSIQUE ET RELIGIEUSE. Michon & Desportes, 200.......RUE ROYALE....... 200. VIENNENT de recevoir par le steamer Jacquart et le navire Wurtemberg, un assortiment considérable dans les articles suivants: *Première Communion.* Paroissiens Romains, avec fermoirs et coins en velours blanc. Cierges unis et façonnés, dans tous les prix. Couronnes de modèles très variés. *Livres de piété.* Paroissiens français et anglais, Mois de Marie, Quinzaine de Pâques ... *Livres Classiques.* Un assortiment complet de livres classiques français et anglais, des meilleurs auteurs, adoptés pour l'éducation des enfants. *Articles divers.* Chapelets en or et en argent, Christs en gutta-percha ... *Articles pour Fleurs.* ... ALMANACH de 1857, calculé pour la Nouvelle-Orléans. 23 janv

En vente A LA LIBRAIRIE NOUVELLE 107 rue de Chartres. Format in-18. Barante—Histoire du Directoire. Balzac—Contes drolatiques ... Lamartine—César. Michelet—Renaissance, Réforme, Guerres de religion. Pelletan—Profession de foi. ... Bastiat—Œuvres complètes. Harmonies économiques ... O Feuillet—Scènes et Proverbes. ... A Karr—Les Guêpes. Michelet—L'Oiseau. G. de Nerval—Les Filles du feu. ... Sainte-Beuve—Portraits littéraires. Sudre—Histoire du Communisme, &c. &c. &c. 2fev Rue de Chartres No 107. J. TACON.

ANTIGUO TEATRO ESPANOL. 20 Comedias ilustradas con mas de 60 Grabados. Véndese á $6, encuadernacion inglesa. ... Calderon, Lope de Vega, Alarcon, Tirso de Molina, Rojas, Moreto, Guillen de Castro, ... Montalvan, Matos Fragoso, Moratin, ... J. TACON, 2fev Calle de Chartres no 107

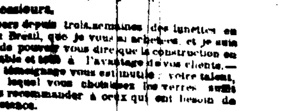
AVIS IMPORTANT. AGENCE GENERALE DE COLLECTIONS, 42, RUE ROYALE. LES soussignés offrent aux personnes qui n'ont pas le temps de ... ISNARD, AUDLER & Cie 12 janv—1m 42, rue Royale

CHANGEMENT DE DOMICILE. CHARLES LEVY, Chirurgien-Pédicure. A transféré son domicile de la rue Royale, au no 152 rue Royale, entre St-Louis et Toulouse. EXTIRPE les cors, ognons, durillons et ongles rentrés dans les chairs, ... Les prix sont de $1 par cors, ... CHARLES LEVY. 2fev—4m Rue Royale 152, entre St-Louis et Toulouse

Chantier de merrains. ELY PONSENE, de retour de France a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a rouvert son chantier de merrains, et qu'il est maintenant prêt à recevoir tous les ordres qu'on voudra bien lui adresser. Office et chantier sur la Levée en face du poteau 83, 3me District, entre les rues Serapuru et Ire. 4fev—1m

Peintre en portraits. M. H. HARDING a établi son nouvel atelier au No. 74, rue de Chartres, au second. Ses portraits ne laisseront rien à désirer. Il sollicite le patronage de ses amis et du public. 10oct—3m

CONSERVATION DE LA VUE. Plus de cécité.



SEMMONS & Co, inventeurs et fabricants de lunettes en cristal de roche, du Brésil, à Cornwall (Angleterre), annoncent leur arrivée en cette ville, avec un magnifique assortiment de leurs lunettes perfectionnées et leurs instruments d'optique, on pourra les consulter à leur office, au-dessus du bureau de George W. Hynson & Co, 22, RUE DU CAMP, Encoignure Natchez. Les verres de ces lunettes faites en cristal de roche du Brésil, ...

NOUVELLES ATTESTATIONS. *A Messieurs Semmons & Cie.* Messieurs, Je me sers depuis trois semaines des lunettes en cristal du Brésil que je vous ai achetées, et je suis heureux de pouvoir vous dire que la construction en est admirable ... Je suis avec respect, &c. RICHARD ANGELL M. D. Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1857.

A Messieurs Semmons & Cie. Messieurs, Mes yeux étaient dernièrement arrivés à un état d'affaiblissement tel qu'il ne m'était plus possible de lire à la lumière de la lampe. ... Je ne manquerai pas de recommander vos lunettes ... Je suis etc. H. MEUGENS.

A Messieurs Semmons & Cie. Messieurs, C'est avec un véritable bonheur que je porte à la connaissance du public, que je fais usage de vos lunettes. ... Je suis, &c. T. C. TWICHELL. Bureau du N. O. Daily Delta, 72 Camp street.

A Messieurs Semmons & Cie. Messieurs, Je suis heureux de constater que, par suite de l'usage que je fais depuis plusieurs semaines des lunettes, ... Je suis, &c. HENRY GREEN.

On peut obtenir ces célèbres lunettes, en peu de temps, en s'adressant à l'office, 22, Camp street, encoignure Natchez.

EN débarquement du navire Our Union, de Bordeaux: 17 barriques cognac M. J. Alice 1806, 8 quarts pipes cognac do 4e pvs. A vendre par P. D. SEGOND & COUTIN, 13 rue Bienville

KODAK SAFETY FILM